

Société Alkan

Bulletin Numéro 1

Novembre 1985

UNE JEUNESSE PROMETTEUSE

Fondée le quatre décembre mil neuf cent quatre-vingt-quatre par Gérard Billaudot, Jean-Yves Bras, François Derveaux, Constance Himelfarb, François Luguénot et Laurent Martin, la Société Alkan s'est donnée dès l'origine le but de faire redécouvrir aux musiciens et mélomanes français la musique, et aussi le personnage, de Charles-Henri-Valentin Morhange, dit Alkan. Pourquoi ce compositeur en particulier et pas un de ces nombreux autres compositeurs français inexplicablement relégués aux oubliettes ? Certes le choix est vaste mais parmi ces grands musiciens oubliés, Alkan figure comme l'un des plus originaux. Il est également le seul pianiste compositeur français romantique de la trempe de ses illustres contemporains Chopin, Liszt, Schumann, ... Il fut d'ailleurs l'ami de beaucoup d'entre-eux, et considéré par eux comme l'un des plus grands. Doué d'une technique étonnante et d'un génie musical souvent visionnaire, il l'était aussi d'une misanthropie, d'un mauvais caractère, qui lui ont aliéné bien des sympathies et l'ont cloîtré durant ses dernières années.

Mais la musique qui nous reste, et qui, chance exceptionnelle, est pour sa plus grande partie éditée par les Editions Billaudot, est restée très attirante. Elle est à la fois extrêmement originale, et d'une saveur étonnante. C'est un répertoire difficile, apte à satisfaire les pianistes les plus exigeants, tant techniquement que musicalement. C'est une source importante pour l'étude, bref tout un répertoire à redécouvrir, tant pour l'enseignement qu'au concert, ce qui apporterait un peu de variété à des programmes trop souvent rabâchés.

Drainant d'abord nos premiers adhérents parmi nos proches, nos membres sont devenus plus nombreux et divers quand la Société Alkan s'est fait connaître en juin par l'annonce de son concert inaugural, sur les ondes de France Musique et dans plusieurs journaux musicaux. Aujourd'hui nous sommes un peu plus de trente.

Nos buts sont multiples : d'abord inciter le plus grand nombre possible de pianistes à jouer les compositions d'Alkan, à l'inscrire à leurs programmes. Plusieurs pianistes semblent intéressés : outre ceux membres de l'association - L.Martin, G.Guillard, R.Smith, R.Lewenthal - il faut mentionner Danielle Laval, Bernard Ringeissen, Pierre Réach, Nél Lee. Il y a malheureusement chez trop de musiciens un a priori défavorable envers les compositeurs non consacrés par des lustres de célébrité : c'est en fait plus souvent ignorance qu'autre chose, mais ceci constitue un sérieux handicap. Quant à l'étape discographique, elle promet d'être rude à franchir. Ne figurent plus au catalogue que le disque de Ringeissen. Le dernier disque de R.Smith, consacré à de petites pièces, qui est superbe, est disponible dans les FNAC et grands disquaires, en import EMI Angleterre. L'enregistrement de Réach a disparu. Les autres disques de Smith et Lewenthal font de fugitives apparitions chez quelques disquaires. Il faut améliorer la situation : stimuler des importations des maisons-mêmes et obtenir de maisons françaises qu'elles réalisent des enregistrements de cette musique.

La littérature est elle aussi quasiment nulle. A part quelques laconiques citations dans de rares ouvrages, il faut avoir recours au livre de Ronald Smith - en anglais et en Angleterre ! - "Alkan, the enigma", qui sera très bientôt suivi d'un second volume consacré aux oeuvres. Nous espérons trouver un éditeur dynamique qui nous permette de publier un ouvrage collectif pour 1988, centenaire de la mort du compositeur.

Nous avons inauguré l'activité concert en juin, et comptons poursuivre au rythme de deux ou trois par an. Notez celui du 29 novembre, au Centre Musical Bösendorfer, par Stephanie McCallum, pianiste australienne ayant étudié avec Ronald Smith.

Un problème s'est récemment posé avec acuité à nous : celui de la tombe du compositeur au cimetière Montmartre (concession n°103P), qui a failli disparaître lors d'un recensement ; heureusement, l'intervention d'une descendante de Céleste Morhange : Mme Jacqueline Cuzelin-Guerret, a permis de sauver celle-ci. Mais elle est dans un triste état, et la question de sa restauration est en débat depuis plusieurs années. La Alkan Society s'en est déjà occupé, mais le Comité National pour les Commémorations Musicales n'a pas jugé bon de réagir. Nous avons repris l'affaire en mains. La pose d'une plaque Square d'Orléans, où le compositeur a longtemps vécu, a aussi été proposée. Et toujours à propos de commémoration, la Alkan Society et nous avons entrepris des démarches auprès des PTT pour faire éditer un timbre à l'effigie d'Alkan en 1988.

La constitution d'un fond documentaire démarre doucement. Il y a beaucoup à inventorier, à classer. Nous savons que beaucoup d'entre vous sont avides d'information, de connaissance sur Alkan et sa musique. C'est pourquoi chaque numéro de notre bulletin comportera un article de fond sur la question. En attendant un ouvrage plus volumineux.

Pour une première année d'activité, l'affaire est déjà bien sur rails. Certes, énormément reste à faire, mais nous comptons sur l'aide de tous, les idées de tous - faites nous part de vos suggestions, contacts, possibilités, etc... -, parlez de l'association autour de vous ! A cette condition, nous pourrions progresser, réellement refaire connaître et aimer Alkan.

F. Luguenot

INFORMATIONS DIVERSES

* NOUS VOUS CONVIONS TOUS AU CONCERT DU 29 NOVEMBRE 1985, AU CENTRE MUSICAL BOSENDORFER, 17 avenue Raymond POINCARRE, A 20 H 30, POUR LE RECITAL DE LA PIANISTE STEPHANIE McCALLUM. Au programme : C.M. von Weber (première sonate) et Alkan bien-sûr (Nocturne Opus 22, Le tambour bat aux champs, et les Trois Grandes Etudes Opus 76). Entrée 40 F pour les membres ; 60 F sinon.

* Nous vous rappelons l'Assemblée Générale du 4 décembre 1985, 14 rue de l'Echiquier, 75010 PARIS, à 20 heures 30. Celle-ci sera suivie d'un petit concert consacré à Alkan (Esquisses Opus 63, Préludes Opus 31,....).

* Vous pouvez vous procurer le dernier disque de Ronald Smith consacré aux "petites" pièces d'Alkan dans les FNAC et chez les grands disquaires. Il est superbe.

LA ALKAN SOCIETY : DES PIONNIERS OUTRE-MANCHE

Fondée en 1976 à Londres, la Alkan Society fut la première association au monde à défendre la cause alkanienne. Depuis, elle n'a cessé de grandir - elle compte près de cent membres aujourd'hui - sous la présidence du grand pianiste Ronald Smith, qui est un des artisans les plus actifs de la redécouverte du compositeur par ses disques, concerts, articles et ouvrages. Dès le début, nous avons entretenu les plus étroits rapports avec la Alkan Society, qui nous réserve régulièrement dans ses bulletins une place de choix. Plusieurs de nos membres nos ont d'ailleurs connu par ce canal. L'année quatre-vingt-huit verra certainement une coopération encore plus étroite, et nous comptons beaucoup sur l'association de nos moyens pour aller toujours plus avant dans le chemin de la reconnaissance du génie d'Alkan.

La Alkan Society organise d'assez nombreux concerts à Londres, tient à jour une discographie d'Alkan, étendue aux enregistrements sur rouleaux, fort abondants, et qu'il serait passionnant de restituer en microsillon ou CD. Le bulletin trimestriel ressemble à celui-ci, en plus copieux parfois, et tient les membres au courant des questions alkaniennes.

Rendons donc grâce aux britanniques d'avoir une fois de plus été les artisans de la redécouverte du patrimoine français et de nous aider dans cette tâche. Pour contacter cette association, écrivez à : Alkan Society, 35 St Jame's Drive, London SW17 7rn ou à son secrétaire Brian Doyle, 27, Fawcett Street, London SW10 9EY.

UN CONCERT INAUGURAL REUSSI

Le mardi dix-huit juin mil neuf cent quatre-vingt-cinq avait lieu, dans les locaux refaits à neuf des éditions Billaudot, le concert inaugural de la Société Alkan. Inaugural car il s'agissait certes du premier concert que nous organisions, mais aussi car pour la première fois, nous avons l'occasion de présenter notre association à une cinquantaine de personnes assemblées.

Ce concert avait été auparavant annoncé dans le journal mensuel Diapason, sur les ondes de France-Musique par Olivier Bernager, et dans diverses revues musicales. Cette publicité avait porté ses fruits si l'on en juge par un courrier assez abondant et une salle comble. Notons d'ailleurs que figuraient parmi le public : Messieurs Marc Bleuse, directeur du Conservatoire National de Musique de Paris (CNSM), François Lesure, président du RISM, Yves Gérard, professeur d'histoire de la musique au CNSM (2e et 3e cycle), Madame Brigitte François-Sappey, professeur d'histoire de la musique au CNSM (1r cycle), Messieurs Gévaudan, président de la Fédération Nationale de l'Union des Conservatoires, Tisé, inspecteur de la musique, Mesdames Lucie Robert et Nicole Philibat, professeurs au CNSM.

Le programme se composait de deux parties, chacune présentée par J. Y. Bras. Au cours de la première, Georges Guillard joua Pro Organo et trois des Préludes Opus 31 : "J'étais endormie..." (n°13), "La chanson de la folle au bord de la mer" (n°8), et "Dans le style fugué" (n°10). Trois pièces bien représentatives de l'éclectisme, de la variété de la musique d'Alkan : une romance rappelant Mendelssohn, mais présentant un curieux rythme en quintolets de croches, puis une pièce d'un climat envoûtant, annonçant Debussy et Moussorgsky, d'un effet assuré, et enfin un pastiche de Bach tout de fougue.

La seconde partie était consacrée aux Trois Grandes Etudes

Opus 76 : Pour la main gauche seule (Fantaisie en la bémol), Pour la main droite seule (Introduction, variations et final), et Pour les deux mains réunies (Mouvement perpétuel), jouées par Laurent Martin. Pages d'une difficulté inouïe, ces études sont l'oeuvre d'un compositeur de vingt-cinq ans génial, et mettent en jeu toutes les ressources de l'instrument et de l'interprète. Un auditeur non averti croirait avec peine que les deux premières pièces sont destinées à une seule main ! Mais au-delà de l'aspect technique passionnant, ces oeuvres emportent toutes les réserves des auditeurs par leur beauté musicale. La première étude propose à l'auditeur des thèmes magnifiques, traités de façon quasi-orchestrale, et suscitant les audaces harmoniques que l'on imagine quand on connaît Alkan ! La seconde, plus "couleur du temps", est aussi la plus difficile : les variations sur un thème très doux entraînent le public dans un tourbillon toujours plus étourdissant qui s'achève par une coda puissante. Quant à la troisième, c'est un mouvement perpétuel qu'on comparera au final de la deuxième Sonate de Chopin, datant de la même époque, mais qui par l'intervalle de deux octaves entre les deux mains, offre des sonorités tout à fait inattendues. Un thème apparaît, disparaît, dans ce tourbillon diabolique qui chuchote plus souvent qu'il ne parle. On comprend mal comment ces oeuvres si belles - et en même temps gratifiantes pour l'interprète - ont pu disparaître du répertoire. Trop difficiles ?...

A la fin du concert avait été prévue une présentation de l'association par son président, et un cocktail, un "verre de l'amitié" dirions-nous, afin de mieux faire connaissance et d'expliquer nos ambitions et réalisations.

Nous espérons avoir souvent l'occasion de vous convier à de telles manifestations. Remerçons aussi Monsieur Derveaux d'avoir eu la gentillesse de mettre à la disposition de l'association sa salle de réunion et le piano qui y trône en bonne place.

F. Luguenot

Ch. V. ALKAN : un marginal à l'écoute des autres

Si Paris, sous la Monarchie de Juillet, représente véritablement le centre européen de la consécration artistique, où se côtoient en une gigantesque concurrence cosmopolite Liszt, Cherubini, Chopin, Rossini, Thalberg, Bellini, Donizetti, Meyerbeer, Hiller, Kalkbrenner ou Heller, qui se partagent la scène musicale avec, d'une part le grand Opéra Romantique (1), et de l'autre une littérature instrumentale (de piano surtout) dont la virtuosité la plus folle est le principal objectif, il est des musiciens pour qui la conquête du public et le succès n'ont pas cet attrait miroitant ; ceux-là travaillent dans l'ombre.

Alkan est de ces quelques créateurs français marginaux, qui tels Boëly, Baillot, Marie Bigot, dans un besoin toujours croissant de solitude et de concentration, se sont très vite dégoûtés du style salonnard de leur temps. Premier souscripteur français de la BachGesellschaft - fait notable à une époque où les relations franco-allemandes sont plutôt détériorées -, Alkan professe une admiration sans réserve pour le musicien germanique et se passionne également pour un autre de ses compatriotes : Beethoven.

(1) Cf en 1831 : Robert-le-Diable (Meyerbeer), La Somnambule et Norma (Bellini) ; en 1833 : Les Fées (Wagner) ; en 1835 : La Juive (Halévy) ; en 1836 : Les Huguenots (Meyerbeer) ; en 1838 : Benvenuto Cellini (Berlioz) ...

Cependant, il serait faux de prétendre qu'il rejette pour cela les tendances développées par le piano romantique à Paris ; ce qu'il méprise, ce sont avant tout les rapports avec le monde extérieur et les concessions qu'ils entraînent. Mais, adorateur de la musique de Chopin, élève lui-même du grand Zimmerman (estimé de Beethoven, enseigné par Cherubini, et qui compta parmi ses élèves : Gounod, Kalkbrenner, Franck, Marmontel et Bizet), Alkan est imprégné au Conservatoire de la tradition classique, et se trouve, en tant que créateur, en dette vis-à-vis de deux musiques.

Comme on peut le constater dans son oeuvre, de nombreux procédés sont repris au langage classique (thèmes de huit mesures V.I./I.V., la base générale de l'harmonie) ainsi qu'à l'univers du piano romantique : les formules arpégées, octaviées, les traits chromatiques et d'une manière générale, tous les autres "pianismes" de types virtuoses pratiqués à l'époque, le plus souvent étendus à de grandes formes.

Mais Alkan ne se contente pas de ce monde-là, il le transforme avec véhémence au moyen d'éléments dont voici les plus caractéristiques : les rythmes spécifiques et très marqués, souvent issus de la métrique grecque (Cf "En rythme molossique" de l'Opus 39) ou inspirés de la musique juive, deviennent souvent le véritable "moteur" de l'oeuvre (ainsi procède par exemple le vrombissant Opus 27 "Le chemin de fer") ; les ostinatos mélodiques ou rythmiques sont utilisés jusqu'à l'obsession parfois, comme dans "Fa" du recueil des Chants, où la "note-titre" doit être jouée par le pianiste à chaque temps au centre de la polyphonie.

Un goût permanent du contraste anime également l'oeuvre d'Alkan, qui se plait à juxtaposer les tonalités, les formes, les nuances, les registres les plus divers et les plus extrêmes, passant d'un état de rêverie quasi-extatique, sans ménagement pour l'auditeur, à un moment d'intense agitation, en tout cela profondément novateur et précurseur de multiples oeuvres du XXe siècle pour le piano.

Le monde harmonique d'Alkan est quant à lui exceptionnellement riche et original, usant des degrés "faibles", des relations tonales à la sixte, des notes ajoutées (comme plus tard Debussy et même Scriabine), des pédales sur lesquelles se greffent, souvent dans les codas, des idées mélodiques très brillantes qui semblent ne jamais vouloir finir, telles les péroraisons beethovéniennes, ou concluent parfois avec une âpre brusquerie.

Son maniement contrapunctique de premier ordre, dû surtout à l'étude de J. S. Bach, s'illustre aussi bien dans la veine "néo-classique" de la Gigue Opus 24 (dédiée à son frère), que dans la prodigieuse fugue "infernale" menée à bien durant les seize pages du Finale qui clôt la Symphonie pour piano de l'Opus 39.

Enfin, rappelons avec R. Lewenthal, que l'un des ingrédients majeurs du langage alkanien est cette texture pianistique proprement orchestrale illustrée tout au long de son oeuvre :

"Alkan fût un compositeur d'orchestre frustré et nous, pianistes, pouvons le remercier pour cette frustration, car elle est responsable de la création d'un style de piano hautement original, basé sur des sonorités orchestrales."

Peut-on alors, au vu de telles caractéristiques stylistiques, ranger Ch. V. Alkan au côté des cohortes de pianistes-compositeurs qui abondent en ces années 1830 à Paris, et qui, forts d'une indéniabla agilité digitale, déclanchent ce "cataclysme de fantaisies ou

airs variés" dont un journaliste musical de l'époque se sent menacé durant le Carême de 1838 ?

On devine notre réponse. Et si quant à sa renommée posthume, Alkan a sans doute payé cher son indifférence sociale et sa répulsion pour les mondanités et les démarches, passées ses jeunes années, il se détache cependant selon nous comme l'une des très grandes figures pianistiques du siècle, en marge sans aucun doute de ses contemporains, et, bien que toujours attentif à la musique des autres, profondément isolé dans son temps.

Constance HIMELFARB

Paris, le 6 novembre 1985

**SOCIETE ALKAN
13, rue Thérèse
75001 PARIS**